

la vallée de la Sèvre Niortaise  
dans le Marais poitevin

## **NIORT : les bords de Sèvre et Saint-Liguairre**

### SOMMAIRE

#### I. Paysages et histoire

1. Un fleuve, une ville et des marais
2. Un site stratégique en bord de Sèvre
3. D'un port à l'autre (13<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles)
4. La Sèvre, poumon économique de Niort (17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles)
5. Un fleuve, objet de toutes les attentions (19<sup>e</sup> siècle)
6. Un fleuve au cœur de la cité (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)

#### II. Architecture et habitat

1. Quelques éléments remarquables du patrimoine
2. Maisons des bords de Sèvre à Niort
3. Maisons de bourg et anciennes fermes à Saint-Liguairre

#### III. Documentation

## L'INVENTAIRE DE LA VALLÉE DE LA SÈVRE NIORTAISE DANS LE MARAIS POITEVIN

Le Marais poitevin revêt une richesse écologique, culturelle et patrimoniale reconnue au niveau régional, national, voire international. Rassemblant marais desséchés, marais mouillés, marais intermédiaires et terres hautes, il forme un système hydraulique aux interactions nombreuses entre l'homme et son environnement.

De Niort à la baie de l'Aiguillon, la Sèvre Niortaise constitue la colonne vertébrale de ce territoire où l'eau occupe le premier rôle. Ce fleuve côtier fait ainsi l'objet de nombreuses politiques de gestion, de préservation, mais aussi de valorisation, notamment à des fins touristiques.

Afin de soutenir ces projets et de leur fournir un socle de connaissances scientifiques, la Région Nouvelle-Aquitaine a décidé de conduire une opération d'inventaire du patrimoine culturel sur les rives de la Sèvre Niortaise dans la traversée du Marais poitevin. Pour chaque commune riveraine du fleuve, l'étude porte sur une zone d'un kilomètre de part et d'autre de son cours.

### EN SAVOIR PLUS

Une opération d'inventaire consiste à recenser et étudier les biens culturels qui constituent le patrimoine d'un territoire, de l'Antiquité aux années 1960 : les paysages, l'habitat, les bâtiments religieux, les châteaux, les objets mobiliers, les traditions orales...

Chacun des éléments étudiés (grâce à l'observation sur le terrain, les témoignages recueillis et les recherches dans les archives) fait l'objet d'un dossier documentaire illustré, accessible à tous.

Retrouvez toutes ces informations :

- dans les mairies des communes étudiées
- sur internet : [inventaire.poitou-charentes.fr](http://inventaire.poitou-charentes.fr)
- au centre régional de documentation du patrimoine, 102 Grand rue, à Poitiers – tél : 05 49 36 30 07

### NIORT : LES BORDS DE SÈVRE ET SAINT-LIGUAIRE

L'inventaire du patrimoine de la vallée de la Sèvre Niortaise a commencé par la ville de Niort, de mars à novembre 2016. Ont été étudiés : d'une part, les éléments du patrimoine présents sur les rives immédiates de la Sèvre dans la traversée de Niort, depuis un kilomètre en amont du port (station du Pissot) jusqu'à la prairie du parc des expositions ; d'autre part, les éléments du patrimoine situés dans une zone d'un kilomètre de part et d'autre du fleuve dans l'ancienne commune de Saint-Liguaire. L'enquête a permis d'identifier 311 éléments, dont 168 ont fait l'objet d'un dossier documentaire et 143, d'un repérage à des fins statistiques. Le tout est illustré par plus de 1 700 images.

# I. Paysages et histoire

La Sèvre Niortaise est indissociable des paysages et de l'histoire de la ville de Niort, dont elle porte d'ailleurs le nom. Si ce lien s'est un peu distendu au cours du 20<sup>e</sup> siècle, il a profondément influencé la création même de la cité et marqué son développement depuis le Moyen Âge, faisant du port de Niort l'un des poumons économiques du Poitou et de l'Aunis.

## 1. Un fleuve, une ville et des marais

Prenant sa source à Sepvret, bien en amont de Niort, la Sèvre Niortaise ne devient navigable qu'à partir du port de la capitale des Deux-Sèvres. C'est aussi à partir des faubourgs ouest de Niort et des environs de l'ancienne commune de Saint-Liguaire qu'elle commence à irriguer le Marais poitevin. 6,5 kilomètres séparent en ligne droite les deux extrémités du territoire concerné par l'étude, depuis la station hydraulique du Pissot jusqu'aux ponts de Magné et de Sevreau. Cependant, entre ces mêmes points, la Sèvre serpente à travers la ville, puis les prairies et les marais en formant cinq boucles ; elle parcourt alors au total 12 kilomètres.

Située un kilomètre en amont du port de Niort, la station du Pissot est le point de départ du parcours, avec l'ancien moulin de Bessac qui lui fait face. La Sèvre s'écoule en direction du sud, puis de l'ouest, au pied du centre historique de Niort qui s'étend sur sa rive gauche, tandis que sur sa rive droite se trouvent la prairie du Pré Leroy et l'ancien faubourg du Port, ou quartier Saint-Étienne. Le fleuve passe sous les Vieux ponts, puis les ponts Main et, entre les deux, le long des quais de la Regratterie et de Cronstadt et de leurs habitations, au pied des halles, du donjon et de la préfecture. L'un de ses bras secondaires passe sous l'ancien moulin du Roc, puis suit le boulevard Main (qui couvre l'ancien port médiéval), pour déboucher dans le port où il rejoint un autre bras venu des ponts Main et qui alimentait les anciennes chamoiseries Boinot.

À partir du port et des ponts Main, en direction de l'ouest puis du nord, la Sèvre se partage en deux bras qui forment une île appelée Belle-Île. Sur les quais et les rives, le paysage urbain se fait beaucoup moins dense : les immeubles font place aux maisons et aux jardins. Le bras nord de la Sèvre prend naissance au port ; parfois appelé canal Saint-Martin, il est bordé de maisons alignées le long des quais de Belle-Île et Maurice-Métayer. Le cœur de Belle-Île est occupé par les anciens abattoirs, puis par des jardins, parfois collectifs. De petites maisons ou de simples belvédères sont établis de l'autre côté de l'île, le long du bras sud de la Sèvre. Non navigable, ce bras est entravé par l'ancien moulin de Bouzon. Sa rive gauche est surplombé par une corniche calcaire qui forme par endroits de véritables falaises, auxquelles sont accrochées de belles demeures. Les deux bras de la Sèvre se rejoignent à l'extrémité nord de Belle-Île, à l'écluse de Comporté, près de l'ancien moulin du même nom.

Au-delà de Comporté, la Sèvre réunifiée poursuit son cours vers le nord entre les quartiers du Jaune, de Genève et de Saint-Martin, urbanisés au 20<sup>e</sup> siècle. Franchie par le pont de la rocade, elle forme ensuite une nouvelle courbe vers l'ouest en passant au pied du coteau escarpé de Castelparc, de Telouze et des Chizelles, lui aussi récemment urbanisé. Sur l'autre rive, au sud, les terrains bas de Noron sont désormais occupés par le parc des expositions. Plus loin, un simple chemin de halage, des prés et des jardins escortent maintenant le fleuve qui forme une nouvelle boucle en se dirigeant vers le sud, puis l'ouest. Au creux de ce méandre, rive droite, le coteau calcaire est occupé par l'ancienne ferme de Chey et par de vastes parcelles agricoles. Traversé par une nouvelle rocade, il s'élève jusqu'à 35 mètres d'altitude, là où la

presqu'île se resserre, entre les Chizelles et la Roussille.

C'est ici (à l'est de Chey et de la Roussille) que se situe la limite est de l'ancienne commune de Saint-Liguairre. Filant de nouveau vers le nord, la Sèvre forme une nouvelle presqu'île escarpée à l'est, inclinée vers l'ouest. Le bourg s'est développé sur sa rive orientale de cette hauteur, à partir de l'ancienne abbaye. Au sud, l'ancienne voie ferrée Niort-Bressuire-Cholet traverse de récents lotissements. Au nord, la Sèvre, à nouveau bordée de jardins et de prés, forme un premier îlot, puis arrive à l'écluse de la Roussille et aux moulin et hameau du même nom. Elle s'y divise en deux bras qui se tournent vers l'ouest, puis vers le sud. Le bras nord alimente le moulin à eau et passe le long d'un coteau escarpé, limite du vaste plateau agricole de Pigemolle, qui culmine à 41 mètres d'altitude. Le bras sud (à son tour subdivisé en deux depuis le 19<sup>e</sup> siècle) franchit l'écluse et le barrage de la Tiffardière et rejoint le bras nord à l'ancien moulin de la Tiffardière. De nouveau réunifiée, la Sèvre s'écoule au pied du coteau de la Tiffardière sur le flanc duquel s'est étendu le hameau du même nom, à l'ombre du château. Franchi par un pont routier et un pont ferroviaire, le fleuve contourne un nouvel îlot (lui aussi formé au 19<sup>e</sup> siècle par le creusement d'un bras de redressement) ; cet îlot est accessible par un gué. À l'ouest, les terres hautes de la Moucherie surplombent les marais de Saint-Rémy.

Au-delà de la Moucherie, la Sèvre achève, en direction du sud puis de l'ouest, sa traversée de la commune de Niort et de l'ancienne commune de Saint-Liguairre. Avant d'arriver au pont de Magné, elle se divise en deux cours qui contournent la vaste île de Magné. Le cours ouest constitue le lit principal et navigable de la Sèvre. Le cours sud, appelé Vieille Sèvre ou Bras de Sevreau, file vers Bessines et la Garette. Il franchit le pont-barrage de Sevreau auprès duquel s'est développé le hameau du même nom. Par ce pont, la route D9 qui vient de Niort et de Saint-Liguairre poursuit son itinéraire vers Magné et le Marais poitevin.

## 2. Un site stratégique en bord de Sèvre

Il y a plusieurs millénaires, le Marais poitevin était encore un golfe marin. La mer arrivait probablement aux portes de la ville actuelle, et la Sèvre commençait à serpenter à travers les vases découvertes à marée basse. Sur ses bords et les hauteurs qui l'entouraient se sont installés les premiers occupants du site de la future ville de Niort. Outre des vestiges paléolithiques découverts au 19<sup>e</sup> siècle vers Saint-Martin, Saint-Étienne et Bessac, et des haches du néolithique à l'emplacement des halles et à Saint-Liguairre, de nombreux témoignages archéologiques des époques celte et romaine ont été mis à jour et étudiés au 20<sup>e</sup> siècle dans le quartier de Bessac, au Jaune et à Saint-Martin. Ils montrent que Niort était alors déjà un relais commercial important entre l'arrière-pays et le golfe des Pictons.

Ce rôle stratégique s'intensifie au 10<sup>e</sup> siècle, avec la formation des pouvoirs ecclésiastiques et féodaux qui cherchent à imposer leur autorité sur le Poitou. Une viguerie (siège d'une petite administration carolingienne) est mentionnée à Bessac vers 936, et l'abbaye de Saint-Liguairre, d'abord dépendant de celle de Saint-Maixent, est fondée vers 961. La forteresse de Niort apparaît dans l'histoire pour la première fois vers 946, servant de point d'appui au comte de Poitiers pour l'accès à l'Aunis, à la mer et aux marais salants alors nombreux sur la côte. D'abord constituée de deux bourgades installées sur les deux collines qui surplombent la Sèvre (Saint-André et Notre-Dame), la cité de Niort va rapidement se développer à l'ombre de la forteresse comtale, sans oublier, sur l'autre rive, le prieuré Saint-Étienne, dépendant de l'abbaye de Maillezais, la paroisse Sainte-Pezenne et le prieuré Saint-Martin, dépendant de l'abbaye de La Couronne (près d'Angoulême).

À la fin du 12<sup>e</sup> siècle, Richard, duc d'Aquitaine (le futur roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion) fait élever des fortifications (tours et remparts) sur près de trois kilomètres pour protéger et unifier les deux collines-paroisses de la rive gauche autour d'un donjon. Le versant ouest de cette enceinte suit la Sèvre entre les actuels jardin des Plantes et

rue de l'Espingole. Il est interrompu par une porte, la porte du Pont, au débouché de l'actuelle rue du Pont. Cette porte ouvre sur un pont (les futurs Vieux ponts) sur lequel se trouve un poste de défense avancé et qui relie le faubourg de Bessac et le chemin de Fontenay-le-Comte. Un autre poste avancé, le fort Foucault, est établi sur un des nombreux îlots qui entravent le cours du fleuve au pied du donjon. Sans cesse plus développée, la cité est reconnue au début du 13<sup>e</sup> siècle par les rois d'Angleterre, puis par Aliénor d'Aquitaine, et enfin, par le roi de France (maître du Poitou en 1224), qui lui octroient, puis lui confirment l'autorisation de se constituer en commune.

### 3. D'un port à l'autre (13<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles)

Au 13<sup>e</sup> siècle, Niort commence à sortir de son seul rôle militaire pour acquérir un rôle commercial de premier plan, grâce, là encore, à la Sèvre, dont le cours s'allonge vers l'ouest à mesure que le Marais poitevin se forme en se comblant. Le commerce du vin sur le fleuve fait la richesse de la cité, son transport par terre étant difficile et coûteux en raison de l'état des chemins. Un premier port, appelé le Grenier, est établi au pied du château, vers l'actuelle rue Brisson. Il prend place à l'embouchure d'un petit ruisseau servant d'égout, appelé le Bouillounouse ou le (bien nommé) Merdusson, qui s'écoule entre les deux collines. Vers 1259, une halle est construite au même endroit par ordre du comte Alphonse de Poitiers, une fois le site assaini. Cinquante ans plus tôt, déjà, le roi d'Angleterre Jean Sans Terre avait institué deux foires annuelles à Saint-Liguaire. Tandis que les premiers travaux de dessèchement du Marais poitevin conduits par les grandes abbayes de la région battent leur plein à l'ouest, les moines de Saint-Liguaire, de plus en plus puissants, aménagent la Sèvre et ses marais (en particulier ceux de Bessines) pour faciliter toujours plus la navigation et le commerce. Deux seigneuries se constituent par ailleurs entre Niort et Saint-Liguaire, à Telouze et à la Tiffardièrre, pour contrôler des points de passage sur la Sèvre.

En 1285 puis en 1325, le pouvoir royal décide la création d'un véritable port à Niort, mais la guerre de Cent Ans entrave durablement le projet, qui ne verra le jour qu'à la fin du 14<sup>e</sup> siècle. En 1377, profitant d'une trêve, Jean, duc de Berry, de passage à Niort, décide la levée d'un impôt ou « coutume » pour financer la construction du nouveau port. La taxe est imposée sur les marchandises (vin, blé, sel...) transitant non seulement par Niort, mais aussi dans les ports qui se développent le long de la Sèvre, à Sevreau, la Tiffardièrre, Coulon, Aziré, Maillé, Le Gué-de-Velluire et Le Poiré-sur-Velluire. Le nouveau port est alors installé sur la rive droite de la Sèvre, face au château, vers les actuels boulevard Main et place du Port. L'opération, qui s'étire jusqu'aux premières années du 15<sup>e</sup> siècle, s'accompagne de la création de portes-écluses destinées à réguler le niveau d'eau, par exemple à la Roussille (l'écluse encore en place de nos jours est sans doute le dernier témoin de ce dispositif).

Cette mise en navigabilité de la Sèvre entre Niort et Marans est toutefois fragilisée par la nécessité d'un entretien constant et par les guerres qui perdurent encore quelques décennies, sans oublier la concurrence de Fontenay-le-Comte qui prélève aussi des tarifs sur les ports maraîchins pour l'aménagement de son propre port. En 1468, le roi Louis XI ordonne le rétablissement du port et de la navigabilité de la Sèvre, en ré-instituant la perception de la coutume sur les ports. C'est probablement aussi à cette époque qu'est créée une nouvelle voie canalisée pour la Sèvre, parfois appelée canal Saint-Martin, entre le port et le prieuré Saint-Martin. En 1494, Robert Maynard, chargé de la perception de cette coutume, est chargé de refaire à neuf les portes de la Roussille et de nettoyer la Sèvre à la Tiffardièrre, aux Chizelles et à Telouze.

Malgré ces difficultés, et surtout une fois la paix revenue, Niort est désormais une place économique et commerciale qui compte. Cette prospérité repose dès lors, outre le commerce fluvial, sur la fabrication de draps dans les moulins à eau, qui se sont multipliés sur les îlots au pied du donjon. Déjà en 1271, Niort comptait sept moulins à blé et à draps. À la fin 15<sup>e</sup> siècle, leur nombre augmente notamment après le déplacement du port sur la rive droite et le creusement du canal Saint-Martin : ces aménagements ont

libéré certains bras de la Sèvre des contraintes de la navigation, et ainsi permis l'établissement de moulins. Ceux de Bouzon et de Comporté, par exemple, sont mentionnés dès la fin du 15<sup>e</sup> siècle. La ville s'enrichit et, surplombant la Sèvre, l'église Notre-Dame est reconstruite à partir de 1491. En bord de Sèvre se trouvent aussi les halles, reconstruites après avoir été emportées par une tempête, et l'hôtel de ville.

Au 16<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du 17<sup>e</sup>, les guerres de Religion mettent à bas les efforts réalisés jusqu'alors. Les seigneurs riverains de la Sèvre, notamment ceux de Magné et de Coulon, ou encore le chef de guerre protestant Agrippa d'Aubigné, siégeant à Maillé, détournent à leur profit la perception de la coutume. L'abbaye de Saint-Liguaire, qui brillait par sa nouvelle architecture Renaissance, est en grande partie détruite en 1575 et ne s'en relèvera pas. En 1585 et 1588, les troupes royales, catholiques ou protestantes empruntent le passage de la Tiffardière pour marcher sur Niort.

## 4. La Sèvre, poumon économique de Niort (17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles)

La Sèvre et le port de Niort sortent de ces événements tragiques très affaiblis. L'activité portuaire est en plein marasme, les travaux d'entretien de la Sèvre ne sont réalisés que ponctuellement, la municipalité de Niort n'a que peu de prise sur les villages et les ports en aval pour les contraindre à payer la coutume. En 1675, les bateaux venant de Marans ne peuvent plus approcher au-delà du prieuré Saint-Martin. La coutume tombe en désuétude et, au 18<sup>e</sup> siècle, elle n'est plus perçue que sur le port de Niort. L'État, représenté par l'intendant du Poitou, se substitue peu à peu à la Ville pour l'entretien de la Sèvre. Mais en 1697, le domaine royal (dont l'écluse de la Roussille) est aliéné au profit de créanciers ou « engagistes » qui s'avèrent peu soucieux de dépenser pour l'entretien du fleuve. Les querelles sont incessantes entre les bateliers niortais et les autres usagers de la Sèvre jusqu'à Marans, et entre les édiles de Niort, Marans et La Rochelle.

Ce marasme est compensé au 18<sup>e</sup> siècle par le niveau élevé des exportations des blés poitevins et des draps niortais via le port de Niort. Plus encore, Niort devient la capitale de la chamoiserie française, profitant de sa position géographique et commerciale, de l'importation des peaux du Canada, et de sa proximité immédiate avec les eaux de la Sèvre, utiles pour le traitement des peaux. Dès le 13<sup>e</sup> siècle, des tanneurs s'étaient établis au Pelet (actuel quai de la Préfecture), et de nombreux ateliers sont installés depuis les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles dans le quartier du port et rue de la Regratterie. Depuis cette rue, et à travers les poternes et les brèches pratiquées dans les remparts en mauvais état, ils ont un accès direct à la Sèvre le long du futur quai de la Regratterie. Définitivement, les moulins à eau et à blé répartis sur la Sèvre se dotent de foulons nécessaires pour le battage des peaux (tout en conservant leurs meules à blé). Dans la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, Niort compte 47 maîtres-chamoiseurs et entre 300 et 400 ouvriers chamoiseurs.

L'activité est considérablement ralentie par la perte du Canada en 1763, puis relancée par l'industriel Thomas-Jean Main qui importe d'Angleterre une nouvelle technique de traitement des peaux. En 1783, la chamoiserie niortaise emploie au total plus de 1 500 personnes et surpasse ses concurrents. La ville s'enrichit et profite de la déperdition, puis de la suppression des remparts médiévaux, pour s'agrandir et commencer à aménager les bords de Sèvre (création du quai de Cronstadt et de la promenade Saint-Gelais, surplombant l'actuel jardin des Plantes).

La proximité des eaux de la Sèvre, aussi bénéfique soit-elle, est aussi un inconvénient majeur lorsque l'inondation survient. À plusieurs reprises, notamment en 1657 et en 1747, la Sèvre gonfle et emporte tout sur son passage ; ponts et moulins doivent être reconstruits à grands frais. Au contraire, en été, l'eau vient à manquer, ralentissant l'activité des moulins et de leurs foulons. La régulation du débit de la Sèvre et l'entretien de son cours sont donc des sujets de préoccupation constante, à défaut de recevoir une réponse efficace.

D'autre part, la prospérité niortaise ne profite pas à tous. À Saint-Liguaire, où l'abbaye finit par être supprimée en tant que bénéficiaire en 1762, le nombre d'habitants n'augmente que très peu au cours du 18<sup>e</sup> siècle, et la population doit se contenter de céréaliculture, d'élevage et de pêche.

## 5. Un fleuve, objet de toutes les attentions (19<sup>e</sup> siècle)

La Révolution et ses soubresauts passés, Niort et ses bords de Sèvre connaissent de nouvelles mutations, dès le début du 19<sup>e</sup> siècle. Les efforts des municipalités successives portent d'abord sur l'amélioration de l'accès au fleuve. Elles sont soutenues en cela par l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup> lui-même qui, de passage à Niort en 1808, prend plusieurs décisions importantes pour la ville et pour tout le bassin de la Sèvre Niortaise. Outre l'aménagement de celui-ci (la plupart des travaux menés dans le Marais poitevin au 19<sup>e</sup> siècle vont découler de ces décisions), il ordonne la construction du quai de la Regratterie et donne à la Ville les terrains qui environnent le donjon. L'enceinte médiévale est définitivement démolie, des halles sont édifiées au pied du donjon dès 1803, le quai de la Regratterie est construit en 1809. Cet effort urbain se prolonge sous la Restauration et la monarchie de Juillet par la construction de la préfecture et l'aménagement du jardin des plantes. Le quai de Cronstadt se pare de belles demeures aux façades bien alignées.

Les efforts des autorités publiques au 19<sup>e</sup> siècle sont aussi tournées vers le port et la navigation sur la Sèvre, moteurs de l'activité commerciale de Niort, en tout cas pour encore quelques décennies, jusqu'à l'arrivée du chemin de fer. Le sujet est délicat car l'opération, en plus d'être coûteuse, nécessite l'entente et la synchronisation entre la municipalité et l'administration des Ponts et chaussées, chargée par Napoléon de l'amélioration et de l'entretien de la Sèvre entre Niort et Marans. En attendant, le port est en très mauvais état, au point que dès 1803, il a fallu en combler l'extrémité (actuelle place du Port). De leur côté, les ingénieurs des Ponts et chaussées, notamment Joseph Maire dans les années 1850, imaginent des projets de remise en état de la Sèvre juste en aval du port. En résulte la construction de l'écluse de Comporté en 1862, destinée à retenir davantage d'eau en amont.

La situation du port évolue lorsque Thomas-Hippolyte Main (neveu du chamoiseur Thomas-Jean Main), décédé en 1860, fait don d'une partie de sa fortune à la Ville de Niort, à charge pour elle de réaliser un vaste programme urbain qui va radicalement transformer les bords de Sèvre au-delà du moulin du Roc et du quai de la Préfecture. En 1867, la Ville et l'État conjuguent leurs efforts pour, tout d'abord et conformément aux vœux du donateur, créer une nouvelle liaison entre les deux rives de la Sèvre : les ponts Main viennent ainsi relier la rive droite, plus populaire, où débouche la route de Fontenay-le-Comte, au centre historique, où le chemin de fer est arrivé en 1856 et où aboutissent les routes de Poitiers et de La Rochelle. La même année, le vieux port médiéval est comblé, son chenal recouvert d'une voûte (sous l'actuel boulevard Main), et le port est déplacé juste en aval du Moulin-Neuf (futurs chamoiseries Boinot). La donation Main permet par ailleurs la construction, dès 1862, d'un pont routier à la place du passage par bac de la Tiffardière.

Outre la question du port, la gestion de l'eau est un enjeu majeur à Niort tout au long du 19<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'abord d'assurer l'approvisionnement de la ville, projet émis dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle et qui se concrétise en 1822 avec la construction de l'usine hydraulique du Pissot. Dotée d'équipements novateurs, elle est agrandie en 1857. L'objectif est ensuite de mieux réguler et contrôler le débit de la Sèvre, chacun ayant en mémoire les inondations catastrophiques des siècles passés, événements qui se répètent notamment en 1872 et 1876. Sur ce sujet, l'approche est de deux ordres : local et plus global.

Localement, la Ville comme les Ponts et chaussées surveillent de près les nombreux moulins à eau répartis

sur la Sèvre entre les Vieux ponts et Comporté. Ceci d'autant plus qu'à l'époque, plusieurs passent d'une activité artisanale à une véritable production industrielle. Les autorités niortaises sont particulièrement attentives au nœud formé par les moulins du Château, du Milieu et du Petit Moulin qui gênent l'écoulement de la Sèvre juste en aval des Vieux ponts, au pied du château. Des règlements d'eau sont adoptés (parfois imposés) dans les années 1840 et 1860, fixant les conditions et le calendrier d'utilisation des roues des moulins. Des litiges entre les propriétaires et l'administration s'ensuivent fréquemment (l'arrêt des moulins est parfois décidée d'autorité), et l'application des règlements se heurte souvent au coût des travaux à effectuer.

Plus globalement, la question de la gestion des niveaux d'eau dans la Sèvre Niortaise s'intègre dans les vastes programmes élaborés par les Ponts et chaussées pour tout le bassin du fleuve. Élaboré à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le projet de canal de Niort à La Rochelle est finalement abandonné au profit d'une amélioration ambitieuse du cours de la Sèvre depuis Niort jusqu'à Marans et à la mer. Dès 1818, le projet de l'ingénieur en chef Mesnager prévoit, entre autres, la reconstruction de l'écluse de la Roussille (c'est chose faite en 1825) et l'établissement d'un barrage à Sevreau. L'ingénieur Laffore en 1847, puis l'ingénieur Maire à partir de 1851, proposent le creusement de canaux de redressement des vieux méandres de la Sèvre, imposantes tranchées qui transperceraient les coteaux calcaires de Saint-Liguaire, la Tiffardière et la Moucherie notamment. Finalement, seuls quelques petits méandres sont redressés, formant de nouveaux îlots, et des écluses sont construites de manière à créer des biefs et étager le cours de la Sèvre : outre l'écluse de Comporté en 1862, l'écluse de la Tiffardière et le pont-barrage de Sevreau voient ainsi le jour en 1860.

## 6. Un fleuve au cœur de la cité (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)

Forte de tous ces aménagements, l'économie niortaise dans les années 1860-1880 est florissante. La chamoiserie et la mégisserie (traitement des peaux d'ovins et de caprins) en reste le pilier. Les ateliers sont nombreux dans la ville, notamment au rez-de-chaussée des maisons du nouveau quai de la Regratterie. La chamoiserie Laydet (au Moulin-Neuf, sur le nouveau port) et la chamoiserie Main-Noirot (à Bessac) sont les plus importantes, employant plusieurs centaines d'ouvriers et produisant des dizaines de milliers de peaux et de gants chaque année, exportés au bout du monde. Les autres moulins se développent aussi, convertis en tout ou partie en fonderie (moulin du Milieu), en scierie (Bouzon) ou en minoterie (Comporté). La Sèvre continue à jouer son rôle pour l'importation de peaux et l'exportation des chamoiseries finies, grâce à la trentaine de gabares qui assurent le trafic fluvial avec Marans. Un autre établissement industriel investit ses rives pour utiliser ses eaux : l'abattoir est construit à Belle-Île à partir de 1868. Trois ans plus tard, toujours en bord de Sèvre, les halles sont reconstruites selon les techniques les plus modernes.

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, deux chamoiseries s'industrialisent plus que les autres, tout en conservant la proximité nécessaire avec les eaux de la Sèvre. En 1881, Théophile Boinot reprend la chamoiserie Laydet. Quelques années plus tard, il investit les moulins de Bessac, du Roc, e Comporté et de Bouzon pour étendre son activité. L'entreprise, perpétuée par les fils Boinot et rebaptisée « les fils de T. Boinot », est une des plus importantes de Niort pendant une grande partie du 20<sup>e</sup> siècle. Elle emploie 1 500 personnes, en usine ou à domicile, en 1930, 3 000 en 1960. Quant à la chamoiserie Rousseau, fondée par Aristide Rousseau au moulin du Roc en 1882, elle est transférée par sa veuve et son fils Léon au Moulin-Neuf de la Roussille en 1909. 270 personnes y travaillent dans les années 1960.

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>, la Sèvre et ses rives ne sont pas seulement investies par les industries et les ingénieurs, mais aussi par un public de plus en plus désireux de profiter du site et de ses attraits. La multiplication des habitations le long des quais de Belle-Île et Maurice-Métayer, et la



construction de belles demeures sur les coteaux de Ribray, de Saint-Martin et de Telouze en sont une première illustration. En 1908, des jardins ouvriers sont créés sur les bords de Sèvre par la Société des jardins ouvriers de Niort, annexée à l'Association catholique de Niort, sur initiative du curé de Saint-Hilaire. Le principe de jardins familiaux est aujourd'hui perpétué à Belle-Île. La recherche de moments de détente et de loisirs s'illustre, dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, par la création d'établissements de bains sur les Vieux ponts (par exemple les bains Juin) ou au pied de l'actuel parc de la préfecture. En 1836 déjà, M. Tondut, notaire à Niort, est autorisé à installer des « bains de rivière » au Bas Sablonnier, avec une structure abritée sous une charpente recouverte d'une toile. « La couverture sera disposée de manière à ce que les baigneurs ne puissent être aperçus », précise l'autorisation municipale. Dans les années 1890, la société l'Aviron niortais établit son siège à l'écluse de Comporté. Entre celle-ci, Saint-Martin et la Roussille, elle organise en été des courses d'aviron qui rassemblent souvent un large public. C'est aussi en bord de Sèvre que viennent en nombre, chaque dimanche, les membres de la Gaule Niortaise, association de pêche fondée en 1898.

Pourtant, au 20<sup>e</sup> siècle, et mise à part l'activité de chamoiserie, Niort se met à tourner le dos à la Sèvre Niortaise. Ouvert en 1867, le nouveau port périclite avant 1914, face à la concurrence du chemin de fer et de la route. En 1917, un dernier convoi fluvial est affrété sur la Sèvre pour pallier le manque de trains, avec les gabares *Clémence-Hortense* et *Paul-et-Berthe*. L'essor urbain et économique de l'Entre-deux-guerres puis des Trente-Glorieuses, qui passe par l'absorption de la commune de Saint-Liguaire en 1972, est déconnecté de la Sèvre. Celle-ci est souvent perçue comme répulsive, en raison de la qualité de ses eaux qui se dégrade à cause des activités industrielles, et des inondations qui continuent à marquer les esprits, notamment en 1904 et 1912. L'industrie elle-même finit par se détourner de la Sèvre, avec la fermeture des chamoiseries Rousseau, en 1981, et Boinot, en 2005. Au pied du donjon, le moulin du Milieu est démoli et remplacé par un parking en 1968. Il est même un temps envisagé de combler le bras de Sèvre qui coule au pied du quai de Cronstadt pour y faire circuler et stationner les voitures. Dans les années 1970, on ne craint pas de faire franchir la pourtant verdoyante vallée de la Sèvre par deux viaducs de la nouvelle rocade ou boulevard de l'Atlantique.

La Sèvre devient exclusivement un lieu de promenade et de loisirs : les hors-bords remplacent l'aviron après 1945 et jusque dans les années 1960, de nouveaux « bains de rivière » sont aménagés, vers Bessac et le Pissot, dans les années 1940-1950. Pour les remplacer, la prairie du Pré Leroy est choisie pour la construction de la nouvelle piscine municipale, en 1965. À partir des années 1990, l'aménagement de la « Coulée verte » sonne comme un début de reconquête des bords de Sèvre, mais toujours à des fins de détente et de loisirs. De nos jours, de Belle-Île à la Roussille, de Saint-Martin à la Tiffardière, cette longue promenade d'une boucle à l'autre de la Sèvre fait figure de porte ouverte sur le Marais poitevin. Les regards se tournent aussi vers le port et l'ancienne chamoiserie Boinot, un site en cours de réhabilitation en 2016.

## II. Architecture et habitat

En dehors des éléments remarquables du patrimoine, l'inventaire a permis de relever, sur les bords de Sèvre et à Saint-Liguair, un échantillon de 210 maisons et anciennes fermes. Ont été prises en compte les constructions antérieures aux années 1960, à l'exception de celles pour lesquelles de récents remaniements rendent l'état d'origine illisible. Parmi ces 210 maisons et anciennes fermes, 68 ont fait l'objet d'un dossier documentaire en raison de leur intérêt patrimonial, et 142 d'un repérage à des fins statistiques.

Monuments majeurs ou simples habitations, tous ces éléments témoignent des liens étroits, sur le long terme et depuis des siècles, entre la ville et le fleuve auquel elle a donné son nom.

### 1. Quelques éléments remarquables du patrimoine

Les bords de Sèvre à Niort et Saint-Liguair sont ponctués de monuments remarquables, parfois même majeurs du point de vue de l'histoire et de l'histoire de l'art. Certains incarnent plus particulièrement dans la pierre les liens entre la Sèvre, la ville qu'elle traverse et la vie de ses riverains.

Parmi eux, plusieurs sites témoignent de l'importance stratégique et militaire de la Sèvre dès le Moyen Âge. Le donjon de Niort n'est plus à présenter, tant il marque de son empreinte l'histoire et le paysage urbain, encore aujourd'hui. Face à lui, plus discret, isolé sur son îlot boisé, l'ancien fort Foucault présente des vestiges probablement aussi anciens que le donjon (fin du 12<sup>e</sup> siècle), en particulier la base d'une tour ronde dont la partie haute a été relevée au 19<sup>e</sup> siècle. Le lieu est devenu une belle et brillante demeure au 19<sup>e</sup> siècle, grâce au médecin et historien Guillemieu et au collectionneur Tolbecque. Il en reste des boiseries et un décor de plafond en céramique réalisé par Prosper Journeau en 1889.

Bien plus en aval, deux seigneuries au destin plus ou moins glorieux ont aussi tiré parti de leur position en bord de Sèvre, dès le Moyen Âge. Les vestiges du logis seigneurial de Telouze, à côté du château du 19<sup>e</sup> siècle, laissent entrevoir son histoire et son rôle stratégique, en particulier une salle aux imposants arcs brisés reposant sur des corbeaux sculptés, probablement du 13<sup>e</sup> siècle. À la Tiffardière, le château conserve quelques symboles de son pouvoir seigneurial, notamment l'imposant pigeonnier du 17<sup>e</sup> siècle. Reconstitué en 1823, le château témoigne, notamment par ses boiseries intérieures, du poids économique et social de ses propriétaires d'alors, les Sainte-Hermine puis les Pétiet. Dans le cimetière de Saint-Liguair, la chapelle de ces derniers est un bel exemple d'art funéraire néo-médiéval.

Près de là, l'ancienne abbaye de Saint-Liguair, bien qu'aujourd'hui partagée entre plusieurs propriétés, présente d'importants vestiges. Les uns rappellent les premiers siècles d'existence de l'abbaye (12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles), les autres sa renaissance au début du 16<sup>e</sup> siècle. Dernier témoin de l'église abbatiale, la crypte abrite une inscription dédicatoire et une pierre tombale qui évoquent la mémoire de l'abbé Arnaud, mort en 1236. Les vestiges du cloître (voûtes et clés de voûtes), les chapiteaux et autres médaillons sculptés, disséminés sur le site de l'ancienne abbaye et dans tout le village, sont de grande qualité.

La gestion de l'eau, question prédominante dans l'histoire de Niort, se retrouve dans son patrimoine. En est un témoin essentiel, l'édifice par lequel a débuté l'inventaire du patrimoine de la vallée de la Sèvre : la station hydraulique du Pissot. Fruit d'une réflexion née dès le 18<sup>e</sup> siècle, elle résulte de la volonté des édiles

de l'époque d'approvisionner la ville à partir de la très abondante source du Vivier. Un premier bâtiment construit en 1822 à la place du moulin à eau, puis un second en 1857 abritent encore de nos jours une machinerie perfectionnée, protégée au titre des monuments historiques.

Permettant de mieux contrôler le débit de la Sèvre, plusieurs écluses sont encore en activité. Bien que reconstruite au 19<sup>e</sup> siècle, l'écluse de la Roussille, à Saint-Liguairé, est la plus ancienne. Elle faisait déjà partie du système hydraulique mis en place au 14<sup>e</sup> siècle. Son bassin en pierre de taille et ses portes sont accompagnés de passerelles et d'une maison éclusière qui porte la date 1808. Les écluses de Comporté et de la Tiffardière, édifiées en 1860 et 1862, sont aussi accompagnées de maisons éclusières construites sur le même modèle.

Plusieurs points de franchissement de la Sèvre ont été utilisés dès le Moyen Âge. Reconstitués aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles après des inondations destructrices, les Vieux ponts sont les plus anciens. Enjambant deux bras de la Sèvre, ils assuraient la liaison entre la vieille ville ceinte de remparts et le faubourg du port. Un peu plus en aval, les ponts Main, édifiés en 1867, illustrent la volonté de mieux relier les deux rives au moment du développement de nouveaux quartiers de Niort. À la Tiffardière, le pont routier a succédé en 1862 à un très ancien passage par bac. Quelques centaines de mètres plus loin, le pont ferroviaire est issu de l'ouverture de la ligne Niort-Bressuire-Cholet en 1868.

Les paysages des bords de Sèvre ont inspiré plusieurs artistes dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le peintre Louis Alphonse Combe-Velluet (1843-1902), retiré à Saint-Liguairé, est enterré dans le cimetière. Sa mémoire est rappelée par un bas-relief en bronze réalisé par le sculpteur Pierre-Marie Poisson et fixé sur son tombeau.

À quelques pas de là s'élève le monument aux morts de Saint-Liguairé, édifié dès 1910 par le comité du Souvenir Français. Un bas-relief en bronze y rappelle la mémoire de Pierre Breuillac, sous-officier tué au Tchad en 1910. Plus loin, une stèle présente une autre sculpture, cette fois en pierre : portant la date 1919 mais aussi une signature illisible, elle représente une femme assise, comme endormie après avoir pleuré un proche.

Enfin, les hauteurs et les plateaux agricoles qui environnent la vallée de la Sèvre, bien que peu densément construits, présentent un patrimoine révélateur des liens entre les hommes et leur environnement. Tel est le cas des deux moulins à vent, en ruines, disposés sur le plateau de Pigemolle et de Létrin. L'un d'eux, sans doute édifié vers 1800, porte une inscription qui rappelle un bail de location passé en 1811 entre son propriétaire et le meunier.

## 2. Maisons des bords de Sèvre à Niort

Bien que liés par une histoire commune, surtout depuis leur fusion en 1972, Niort, ville-port, et Saint-Liguairé, commune rurale devenue urbaine, présentent un habitat à l'évolution et aux caractéristiques assez différentes.

Sur les 210 maisons et anciennes fermes relevées, 96 se trouvent sur les rives immédiates de la Sèvre dans la traversée de Niort (depuis le Pissot jusqu'à Telouze). Il s'agit exclusivement de maisons, à l'exception de l'ancienne métairie seigneuriale de Telouze. Celle-ci, aujourd'hui divisée en plusieurs propriétés, présente des éléments architecturaux remontant aux 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles (ouvertures en plein cintre ou à encadrement chanfreiné), à côté de l'ancien logis seigneurial (13<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles). Par ailleurs, une douzaine de constructions ont été supposées dater, voire précisément datées, de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le long des quais de Niort (notamment celui de la Regratterie), aménagés à cette époque. Il s'agit, soit de maisons de notables,

véritables immeubles au décor soigné, soit d'habitations à l'architecture plus modeste, mais dont le rez-de-chaussée pouvait être occupé par un atelier de chamoiserie et le grenier par un séchoir à peaux.

Plus des deux tiers des maisons relevées ont été construites pendant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, époque florissante pour l'économie et le développement urbain de la ville. Cette frénésie de construction s'est accélérée durant les premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle. Durant ces deux périodes, les quais de la Sèvre en aval du nouveau port et le quartier de Belle-Île se sont couverts de nouvelles habitations. Les premières villas (presque des châteaux) situées sur les hauteurs entre Saint-Martin et Telouze ont fait leur apparition dès les années 1860. Ce même secteur a continué à s'urbaniser après 1945.

La densité urbaine influence l'architecture de ces habitations et leur emplacement dans la parcelle. Par manque de place, surtout vers le centre historique, la moitié des maisons recensées sont attenantes les unes aux autres, avec tout au plus une petite cour sur le côté ou à l'arrière. Plus de la moitié également sont situées en alignement sur la voie, constituant un front de pierre le long de la rue. Tel est le cas notamment le long des quais de la Regratterie, de Cronstadt et de la Préfecture.

Le nombre de maisons indépendantes, séparées les unes des autres par un espace (cour ou jardin), augmente à mesure que l'on s'éloigne du centre ancien, notamment le long des quais de Belle-Île et Maurice-Métayer. Même là, cependant, les habitations sont souvent rapprochées, traduisant la volonté de leurs commanditaires d'avoir tous « pignon sur Sèvre ». Quelques-unes n'étaient à l'origine qu'un belvédère permettant de bénéficier du panorama, ou une construction destinée à abriter le matériel de pêche au rez-de-chaussée (inondable) et les visiteurs du dimanche dans une petite pièce à l'étage.

C'est également dans les faubourgs des bords de Sèvre que l'on trouve la plupart des vingt villas relevées à Niort dans le cadre de l'enquête. Ces villas s'égrènent le long du fleuve ou en surplombent la vallée depuis les hauteurs de Comporté, de Saint-Martin ou de Telouze. Un jardin, voire un parc, descend alors le long du coteau, reliant la villa au fleuve. Parmi ces villas, le type du chalet, inspiré des constructions montagnardes, est le plus fréquent, juste devant le type du cottage : d'inspiration anglo-saxonne, celui-ci érige la dissymétrie en règle (plan en L ou en T, avant-corps latéral en façade...), prenant le contre-pied du chalet. Quelques exemples de castel sont aussi présents sur les bords de Sèvre, constructions qui s'inspirent des châteaux notamment par la présence d'une tour.

Dans tous les cas, les maisons recensées dans la traversée de Niort sont souvent des habitations assez grandes et confortables. Plus de la moitié d'entre elles possèdent un étage, avec parfois un grenier habitable. Un quart présente même deux étages, avec souvent là aussi un grenier habitable. Ces hautes maisons sont surtout alignées le long des quais du centre-ville. Le nombre d'ouvertures en façade est un autre indice de la dimension des logements : plus du tiers des habitations présentent ainsi trois travées (alignements verticaux) d'ouvertures. Signe de l'aisance des commanditaires des constructions, un tiers d'entre elles ont leur façade entièrement édifiées en pierre de taille, une mise en œuvre plus coûteuse que les simples moellons enduits.

### 3. Maisons de bourg et anciennes fermes à Saint-Liguair

105 maisons et fermes ou anciennes fermes (une seule est encore en activité, à Sevreau) ont été relevées à Saint-Liguair au cours de l'enquête. Une sur cinq semble avoir été édifée au 18<sup>e</sup> siècle, voire avant comme le logis de ferme proche du pont de Sevreau (16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles). Les trois quarts des habitations recensées remontent à la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, notamment aux années 1850-1880, époque de prospérité tant pour Niort et ses faubourgs que pour les Marais poitevin, aux portes de Saint-Liguair.

La très grande majorité des habitations (plus de huit sur dix) sont des maisons, signe d'un habitat avant tout résidentiel, situé dans la périphérie de Niort, et d'une économie agricole malgré tout modeste, reposant sur de petites fermes familiales et non sur de grosses exploitations. 16 fermes ou anciennes fermes ont malgré tout été recensées, ainsi que 24 maisons dites rurales, c'est-à-dire disposant de petites dépendances (toits, grange, étable...). Toutes ces dépendances sont de taille modeste, exceptées celles de la métairie de Chey et la seule grange à façade en pignon recensée, à Sevreau, capable d'accueillir du matériel et des troupeaux importants. La majorité des fermes ont leur bâtiments jointifs, accolés les uns aux autres autour d'une cour, sans ordre particulier. Une seule ferme de plan en L a été relevée, à la Grande Moucherie, et deux fermes bloc en longueur (les dépendances sont situées dans le prolongement du logis et sous le même toit que lui), à la Tiffardière et à Tout-Vent.

Maisons ou anciennes fermes sont pour plus de la moitié regroupées dans le bourg de Saint-Liguair. La Tiffardière et la Grande Moucherie rivalisent à peine, et rares sont les fermes isolées (Chey, la Petite Moucherie). Cette densité de l'habitat a, là encore, un impact sur l'architecture des habitations et leur répartition sur la parcelle. Les trois quarts des maisons sont des maisons attenantes, et plus des deux tiers sont soit en alignement sur la voie, avec juste une petite cour ou jardin à l'arrière, soit placées perpendiculairement à la rue, de façon à se partager le plus possible la place disponible. Cette densité rejailit aussi sur la conception des logements : les trois quarts possèdent un étage, avec souvent un grenier. Les habitations en simple rez-de-chaussée et avec grenier, qui caractérisent pourtant généralement l'habitat rural, sont bien moins nombreuses. Les logements sont aussi moins grands qu'ils peuvent l'être sur les bords de Sèvre à Niort : la majorité des façades ne présentent que deux travées d'ouvertures, voire une seule.

## III. Documentation

### Documents d'archives et documents figurés

Service historique de la Défense, Vincennes :

- J10C 1293, pièce 17. 1720 : Plan particulier de la ville et château de Niort en l'estat qu'ils estoient en 1720, annexé à la Carte du 46e quarré de la generalle des costes du Bas Poitou..., par Claude Masse.
- 1VH 1276, pièce 1. 1699 : plan de Niort.

Archives départementales des Deux-Sèvres :

- 5 Fi. Vers 1900 : fonds de plaques de verre de Georges Queuille.
- 30 Fi 294. 1851 : carte générale du bassin de la Sèvre Niortaise entre Niort et Marans, par l'ingénieur en chef Joseph Maire.
- 30 Fi 326. 1747, 14 juillet : *Plan de la r[iv]ière de Saivre qui passe à Niort à prandre au desus du moulin de Bessaque jusqu'au-desous de selui de Comporté...*
- 34 Fi 600. Chastillon, Claude : Nior en Poictou, gravure, 17e siècle.
- 40 Fi. Cartes postales du début du 20e siècle.
- 3 P 204. 1809-1846 : plan cadastral de Niort.
- 3 P 2011, 2013, 2024. 1847-1882 : état de section et registre des augmentations et diminutions cadastrales de Niort.
- 3 S 17. 1818, 30 septembre : *carte itinéraire de la Sèvre Niortaise pour l'intelligence du projet général qui a pour but le perfectionnement de la navigation, la conservation des marais desséchés et le dessèchement des marais mouillés*, par l'ingénieur en chef des Ponts et chaussées François-Philippe Mesnager.
- 3 S 23/1. 1821, 29 septembre : plan du port de Niort et du cours de la Sèvre entre la grande cale et Saint Martin..., par l'ingénieur Mesnager.
- 3 S 31. 1847 : projet de canal maritime de Niort à l'océan par Marans, par l'ingénieur en chef des Ponts et chaussées pour le département de la Gironde M. de Laffore.
- 3 S 48 et 51. 1856 : programme d'amélioration de la Sèvre entre Niort et la rade de l'Aiguillon, du Mignon et des deux Autises, par l'ingénieur en chef des Ponts et chaussées Joseph Maire, plans de détails des ouvrages projetés.

Archives municipales de Niort :

- 1 Fi. Fonds de cartes postales.
- 25Fi. Fonds André Texier.
- 1 O 1. 1820 : plan général de la ville de Niort (dit plan d'alignement), par l'architecte Thenadey, feuilles A, B, F, G et H.

Médiathèque centrale Pierre-Moinot, Niort, HC. Fonds Henri Clouzot (documents d'archives et iconographiques).

Vues aériennes depuis 1945 sur le site internet de l'IGN [www.geoportail.gouv.fr](http://www.geoportail.gouv.fr).

## Bibliographie générale

- Andrault, Jean-Pierre. *La Sèvre et ses marais, portrait de fleuve*. Prahecq : Patrimoines médias, 2015, p. 78-98.
- Arnould, Charles. « La Sèvre Niortaise, son histoire et celle de sa navigation », dans *Mémoires de la Société de Statistique du département des Deux-Sèvres*, 1840, p. 141-157.
- Bonnifait, Fabrice. *L'urbanisme à Niort au XVIII<sup>e</sup> siècle : une ouverture à la modernité* / dir. Jacques Péret. Poitiers : Université, 1993. 241 p., plans. Mémoire de maîtrise : Histoire : Université de Poitiers. Histoire moderne : 1993.
- Bouffard, Rémy, Perochon, Claude. *Niort*. Joué-lès-Tours : Alan Sutton, 2000. 128 p., ill. (Mémoire en Images).
- Breuillac-Laydet, Émile. « Saint-Liguaire. Notes du temps passé ». *Mémoires de la société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, t. 2, 1906.
- Briquet, Hilaire Alexandre, *Histoire de la ville de Niort*. Niort : Robin, 1832, 2 vol.
- Courant, Daniel (dir.). *Histoire de Niort*. La Crèche : Geste éditions, 2014.
- *Dictionnaire des noms de rues de Niort*. Tome 1 : Clouzot, Henri, Farault, Alphonse. *Niort et sa banlieue : dictionnaire topographique et historique* / introd. Daniel Courant. Rééd. de l'ouvrage édité par la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres en 1931. La Crèche (Deux-Sèvres) : Geste Edition, 2006. 371 p. Tome 2 : Courant, Daniel (dir.). *Dictionnaire des noms de rues de Niort*. La Crèche (Deux-Sèvres) : Geste Édition, 2006. 254 p.
- Dupin, Claude François Étienne, *Mémoire sur la statistique du département des Deux Sèvres*, Niort, 1801, Réed. La Crèche, Gestes Édition, La Crèche, 2004.
- Favre, Léopold, *Histoire de la ville de Niort*. Niort : Imprimerie L. de Favre, 1880. 498 p.
- *Histoire de Niort des origines à nos jours*. Poitiers : Projets, 1987, 511 p.
- Ledain, Bélisaire. *Dictionnaire topographique du département des Deux-Sèvres*, Poitiers, 1902.
- *Niort, ses rues, ses places, ses monuments : notes historiques et descriptives accompagnées d'un nouveau plan de la ville*. Niort : Clouzot, 1869. 90 p.
- Poignat, Maurice. *Le Pays niortais : histoire des communes des Deux-Sèvres* [volume 7]. Poitiers : Michel Fontaine, 1989, 182 p.
- Texier, André. *Essai d'histoire municipale de Niort*. Éditions du Terroir, 1982. Tome 1 : *De 1848 à 1914*, 278-40 p.
- Texier, André. *Niort de 1940 à 1985*. [Maulévrier] : Hérault, 2000. 199 p., (Histoire de nos communes).

## Annexes

1- Description des environs de Niort et de la Sèvre Niortaise par Jean-Louis-Marie Guillemeau, dans *Coup d'œil historique sur la ville de Niort*, 1795 (D. Courant (dir.), *Histoire de Niort*, 2014, t. 2, p. 249-250).

« Rien n'est plus agréable que les environs de la ville ; soit que l'on suive les rives fleuries et ombragées de la Sèvre, soit que l'on s'égaré sur les bords sinueux d'un petit ruisseau appelé le Lambon, partout on trouve des objets qui parlent au cœur ; et l'ami de la nature est à chaque pas arrêté par les sites les plus pittoresques et les plus magnifiques. De toute part, ce sont des prairies ombragées, ds vignes couvertes de pampres, des bocages touffus et des champs bien cultivés, qui promettent l'abondance et font naître la joie. Peu de villes comptent autant que la nôtre de ces rendez-vous champêtres, où la jeunesse et le paisible citadin vont, les jours de fête, se délasser des fatigues, qui sont la suite d'une décade laborieuse. Saint-Martin, Belle-Isle, Saint-Liguaire, Sainte-Pezenne, le Vivier, Surimeau, les Fontenelles, etc. Que de charmes, que d'agrément vous recelez sous vos ombrages ! La plume seule d'un poète exercé pourrait entreprendre de les dépeindre, et vous êtes dignes d'occuper ses loisirs. »

2- Description de Saint-Liguairre par le baron Dupin, préfet des Deux-Sèvres, en 1804 (extrait de son *Mémoire statistique du département des Deux-Sèvres*, an XII, p. 81-82)

« Saint-Liguairre est une commune à l'ouest et à cinq kilomètres de Niort. Sa population est de 691 individus. Son territoire est entouré par la Sèvre et forme une presqu'île dont les terres sont très fertiles. Elles produisent du froment, de la baillarge, de l'avoine, du chanvre, du lin et du vin. Les prairies naturelles sont étendues et donnent d'excellent fourrage. Il y a le bois Chataigner, le marais de Bessines et trois moulins à eau. C'est dans cette commune qu'est l'écluse de la Roussille, établie pour retenir les eaux de la Sèvre dans le canal et le bassin de Niort. On y élève des bestiaux, particulièrement des vaches pour faire du beurre que l'on vend à Niort, ainsi que le poisson que pêchent les habitants peu aisés. Le principal commerce consiste dans la vente du chanvre, du lin, des cochons et des brebis. Une foire y est ouverte le 8 vendémiaire. Dépendances : villages de Sevreau, la Tiffardière, la Roussille. Métairies : 4 au bourg, 4 à Sevreau, 6 à la Tiffardière, 1 à la Roussille. Hameaux : Ribrai, Pié de Font, la Grange Laidet, la Maison Neuve, la Maison Madame, la Moucherie, Chay, la Plante (...). »

3- Chanson "Saint-Liguairre" composée vers 1900, extrait de *Revue Angélique de Niort* (Médiathèque Niort, Poitou 324).

« Saint-Liguairre. Ah ! mon cher Saint-Liguairre ! Sur la rive au pied du coteau, de grands ormeaux penchés sur l'eau au clair miroir font un rideau d'ombre légère. Et le bon peintre aux yeux ravis ne peut plus quitter ce pays et rêve de tableaux exquis à Saint-Liguairre. »

Rédaction et photographies, sauf indication contraire : Yannis Suire.  
Région Nouvelle-Aquitaine/ service du patrimoine, site de Poitiers, 2016.

> Région Nouvelle-Aquitaine  
Site de Poitiers  
Service du patrimoine  
15 rue de l'Ancienne Comédie  
CS 70575, 86021 Poitiers Cedex  
Tél. : 05 49 36 30 05  
s.patrimoine@laregion-alpc.fr  
[www.inventaire.poitou-charentes.fr](http://www.inventaire.poitou-charentes.fr)



Site de Poitiers

Recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique.  
[www.inventaire.poitou-charentes.fr](http://www.inventaire.poitou-charentes.fr)